

Études littéraires africaines

MHLAMBI (Innocentia Jabulisile), *African Languages Literatures : Perspectives on IsiZulu Fiction and Popular Black Television Series*. Johannesburg : Wits University Press, 2012, IX-230 p. – ISBN 978-1-8681-4565-2



Alain Ricard

Numéro 37, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026279ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026279ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ricard, A. (2014). Compte rendu de [MHLAMBI (Innocentia Jabulisile), *African Languages Literatures : Perspectives on IsiZulu Fiction and Popular Black Television Series*. Johannesburg : Wits University Press, 2012, IX-230 p. – ISBN 978-1-8681-4565-2]. *Études littéraires africaines*, (37), 214–215.
<https://doi.org/10.7202/1026279ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

avec lui-même, et que, d'autre part, ces récits contribuent à l'élaboration d'un imaginaire national (p. 32) par le biais de la littérature, ainsi investie d'une double fonction thérapeutique et esthétique (p. 352).

Au final, cet ouvrage, à travers la variété des approches thématiques du trauma, élabore un nouveau paradigme qui sert à mieux comprendre comment celui-ci conditionne la culture contemporaine et ses crises (p. 286), qu'elles soient liées à l'identité (raciale, sexuelle, religieuse), au passé, ou à l'unification de la société. L'éventail très large d'œuvres et d'auteurs connus et moins connus – parmi lesquels on peut mentionner André Brink, J.M. Coetzee, Nadine Gordimer, Zakes Mda, Zoe Wicomb, Mongane Wally Serote – sur lesquels il s'appuie, fournit un vaste panorama de la littérature sud-africaine contemporaine. L'ouvrage constitue une analyse approfondie, nuancée, riche de la variété de ses points de vue, qui fait du concept de trauma un outil heuristique montrant la manière dont la littérature s'en est emparé pour penser le présent à la lumière du passé et analyser avec intelligence, acuité et exhaustivité les relations complexes qui lient trauma, mémoire et récit dans la production littéraire sud-africaine contemporaine.

■ Richard SAMIN

MHLAMBI (INNOCENTIA JABULISILE), *AFRICAN LANGUAGES LITERATURES: PERSPECTIVES ON ISIZULU FICTION AND POPULAR BLACK TELEVISION SERIES*. JOHANNESBURG: WITS UNIVERSITY PRESS, 2012, IX-230 P. – ISBN 978-1-8681-4565-2.

Enfin un travail sur la fiction contemporaine en zulu ! En sept chapitres, I.J. Mhlambi traite des romans, des feuilletons télé, des séries et cherche à percevoir les enjeux moraux de ces histoires. Elle le fait avec une bonne connaissance des modes narratifs en *isizulu* : ainsi, elle part de la place du proverbe, puis de celle du conte, et enfin de celle des noms d'éloge pour comprendre comment les auteurs de fiction, qu'il s'agisse de romans ou de séries, construisent leurs œuvres.

Le procédé est efficace et ces « formes simples » (Jolles) donnent de nombreux points d'appui à ces fictions et les rattachent au monde de l'oralité. Mais pas à celui de la tradition, et il ne faut surtout pas confondre. De très nombreuses références sont faites au travail de Karin Barber, dont la fécondité est évidente dans ce projet : traiter des enjeux éthiques des discours de la vie quotidienne, de leur textualisation, de leur efficacité, de leur pertinence. Les séries

d'aujourd'hui montrent bien la violence sociale ainsi que la violence sexuelle ; elles font comprendre l'attitude des victimes, doublement victimes, comme le sont les jeunes filles fascinées par les « *sugar daddies* » et l'argent qu'ils font miroiter à leurs yeux, avant de les maltraiter, de les exploiter et de les renvoyer.

Ce travail est issu d'une thèse et nous apprenons beaucoup. L'auteur nous parle d'aujourd'hui, c'est-à-dire de la génération qui a grandi après la fin de l'apartheid – il y a vingt ans ! – et qui est spectatrice de ces séries, et lectrice de ces fictions. Nous sommes loin des auteurs classiques *zulu*, même si une référence est faite à R.R. Dhlomo, à C.T. Msimang, et surtout au travail de M.M. Masondo dont plusieurs romans sont analysés.

Cette étude montre le renouveau d'une lecture critique de textes qui affrontent les enjeux actuels de la vie en Afrique du Sud. L'attention à ce qui change, à ce qui se crée, est bienvenue. Une remarque cependant : une série télévisée est d'abord le produit d'une fabrique, et pas d'un artisan, comme le sont encore les écrivains. On aurait aimé une plus grande attention aux modes de production ; c'est justement sur ce point que Karin Barber a été aussi d'une grande acuité. Espérons que ce travail pionnier suscitera des émules et que ces questions, qui n'ont rien de technique, émergeront dans les travaux de recherche.

■ Alain RICARD

NGŪGĪ WA THIONG'O, *IN THE HOUSE OF THE INTERPRETER. A MEMOIR*. NEW YORK : PANTHEON BOOKS (RANDOM HOUSE, INC.), 2012, 246 P. – ISBN 978-0-307-90769-1.

Deux ans après son roman autobiographique *Dreams in a Time of War. A Childhood Memoir* (2010), l'écrivain kényan Ngũgĩ wa Thiong'o (né en 1938) en écrit une suite intitulée *In the House of the Interpreter*. Il terminait le premier sur la réalisation de son rêve : pouvoir prendre un train. Le second commence avec son retour chez lui, à Limuru, en train, après avoir passé un trimestre à l'Alliance High School à Kikuyu (près de Nairobi).

Les deux livres forment un diptyque, eu égard à leur format, à leur couverture originale (faite de collages) et aux photos noir et blanc qu'ils contiennent (même si *In the House of the Interpreter* en comporte davantage). Le premier roman autobiographique traite de sa petite enfance dans une famille polygame qui comptait vingt-